

# L'Accablement

Mes yeux rendus à la lumière,  
Mais fatigués de tant de pleurs,  
S'offensent des vives couleurs,  
Et baissent leur faible paupière.

Les voix n'ont plus leurs doux accents,  
Rien ne m'émeut, rien ne m'alarme :  
Ah ! si je n'ai plus une larme,  
C'est donc le bonheur que je sens ?

Croyons-le. Puisque tout m'éclaire,  
C'est le bonheur qui m'est rendu :  
Puisque rien ne sait plus me plaire,  
C'est le bandeau que j'ai perdu.

Je regarde à présent la vie  
Comme un lieu que j'avais quitté ;  
Mais une erreur longtemps suivie  
Change jusqu'à la vérité.

Vers sa belle image envolée  
Mon cœur ne retournera plus :  
Pour ramener l'onde écoulée,  
Tous les efforts sont superflus.

Mais pourquoi, lorsque le jour tombe,  
Semble-t-il isoler mon sort,  
Comme s'il passait sur la tombe  
De tous ceux qui m'aiment encor ?

Ah ! c'est que mon âme est changée ;  
C'est que je suis faible au malheur ;  
C'est que j'ai bravé la douleur,  
Et que la douleur s'est vengée.

C'est que des jeux le tendre essaim,  
Déserte au cri de la souffrance ;  
Que tout est froid sans l'espérance,  
Et qu'elle est morte dans mon sein.

Et pour celui qui fit ma peine,

Que ma voix ne sait plus nommer,  
Dieu ! qu'il a mérité ma haine !  
Que je voudrais ne plus l'aimer !

---

Marceline Desbordes-Valmore -  - Élégies